



J'AI AIMÉ VIVRE LÀ

UN FILM DE RÉGIS SAUDER



SHELLAC présente



J'AI AIMÉ VIVRE LÀ

UN FILM DE RÉGIS SAUDER

avec la participation et les textes de **Annie Ernaux**

89 min - 1,89 - 5.1 - couleur - numérique HD - DCP - français - France - 2020
Visa n°150.824 - ISAN 0000-0005-5D9E-0000-I-0000-0000-K

Affiche, film annonce, dossier de presse, photos, extraits en téléchargements

www.shellacfilms.com

DISTRIBUTION

SHELLAC

41, rue Jobin
13003 Marseille
+33 4 95 04 95 92
contact@shellacfilms.com

PROGRAMMATION

NATHALIE VABRE

+33 4 95 04 96 09
nathalie@shellacfilms.com

MATÉRIEL PUBLICITAIRE

SONIS

+33 1 60 92 93 50
contact@sonis.fr

DCP / KDM

BIVOLIS

+33 1 49 96 09 40
dcpl@bivolis.net / kdm@bivolis.net

PRESSE

MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi
Juliette Sergent
+33 1 42 77 00 16
info@makna-presse.com



Synopsis

Dans la ville nouvelle beaucoup arrivent d'ailleurs, se mélangent, trouvent une place. Leurs histoires se croisent et s'incarnent ici à Cergy, où Annie Ernaux a écrit l'essentiel de son œuvre nourrie de l'observation des autres et de son histoire intime.



Entretien

avec Régis Sauder

1. Après votre *Retour à Forbach* (2017), votre ville natale, en Lorraine, vous avez tourné ce nouveau film, *J'ai aimé vivre là*, à Cergy, au nord-ouest de Paris. Pourquoi ce choix ?

Je suis allé présenter *Retour à Forbach* au cinéma Utopia de Saint-Ouen l'Aumône à côté de Cergy. C'est à cette occasion que j'ai rencontré Annie Ernaux qui avait aimé le film et qui m'a invité à visiter la ville nouvelle où elle est installée depuis longtemps. Le film met en scène cette rencontre, cette balade de mai 2017, il est nourri de la correspondance qui en a découlé.

2. Toute la mémoire de Cergy, individuelle ou collective, est interrogée à travers ses habitants, leurs témoignages, suivant la démarche littéraire de l'écrivain. Comment son travail vous-a-t-il guidé dans ce film ?

Je connaissais très bien son œuvre avant de la rencontrer, évidemment son auto-socio-biographie avait irrigué mon film précédent. Pour celui-ci c'était davantage son écriture photographique du réel qui m'inspirait car je crois que nos travaux se rejoignent aussi à cet endroit là. J'ai le sentiment que mon cinéma tente modestement de filmer la vie, avec au cœur de mon projet cinématographique, permettre aux autres d'énoncer un récit de vie, leur récit. A la suite de notre premier rendez-vous, je suis venu régulièrement à Cergy pour faire des rencontres et découvrir la ville en profondeur. A chaque visite, nous échangeons sur ce que je voyais, j'entendais. Je découvrais la ville à travers les yeux des autres, leur joie d'habiter là et je voulais traduire ce sentiment. Le film raconte ce lieu à travers les récits des habitants qui s'y croisent et façonnent son histoire.



3. Comment s'est passée la rencontre des habitants avec les livres d'Annie Ernaux, *Le Journal du dehors* (1996), *La Vie extérieure* (2000), et comment les extraits des textes ont-ils été déterminés ?

Parallèlement à ces visites régulières, j'ai travaillé avec un groupe de lycéens pendant un an. Très vite, ils sont devenus mes alliés de fiction, me permettant en les suivant d'arpenter les lieux. C'est avec eux que j'ai commencé à faire circuler les textes. Et très vite, ils m'ont dit s'y reconnaître, avoir le sentiment qu'ils traduisaient leur expérience. J'aime l'idée que la littérature irrigue mon travail, c'est le cas depuis *Nous, princesses de Clèves* évidemment. Elle est un formidable témoin qu'on peut faire circuler comme dans une course de relais d'un personnage à l'autre. J'ai très vite construit le film dans l'idée que je ne m'entretiendrais pas avec Annie Ernaux, mais qu'elle serait présente par ses fragments de textes dits par elle et les autres. Le choix des textes a été guidé par les lieux, et les personnages. Avec Agnès Bruckert la monteuse nous avons décidé que chaque lieu devait nous amener à un personnage qui y croiserait un autre et ainsi de suite. Je voulais ainsi rendre compte de mon expérience de déambulation. Les textes viennent s'articuler aux situations sans jamais les décrire, l'image ne devait pas illustrer les textes mais nous devions trouver à chaque itération la possibilité de faire dialoguer les mots d'Annie Ernaux et le récit du film porté par les histoires des un.e.s et des autres.

4. Le quotidien de Cergy croise certains habitants que l'on retrouve au cours du film. Comment les avez-vous choisis et mis en scène ?

Ce sont des rencontres fortuites, au fil de mes séjours dans la ville nouvelle. Les jeunes m'amenaient aussi à rencontrer leur famille, avec eux j'avais un lien particulier. Et puis il y avait la nécessité d'intégrer tous ces gens venus d'ailleurs, avec une migration très récente en raison de la présence d'un centre d'accueil en plein cœur de la ville. La mise en scène des un.e.s et des autres tient compte de leurs déplacements dans la ville, et des croisements qui s'y opèrent. C'est comme un ballet.

5. Quels étaient vos partis pris à l'image avec Tom Harari ?

J'avais demandé à Tom de m'aider à ne pas trop m'approcher d'eux, c'est pour moi un mouvement très naturel, au risque d'être trop prêt. Je voulais au contraire travailler chaque corps dans l'espace de la ville. Je voulais rendre compte de ses échelles, ses matières. Je voulais aussi un film chaleureux et solaire pour traduire le bonheur des personnages à habiter cette ville. Je voulais d'un film où on se sente bien, à l'image de ce que j'ai ressenti en découvrant ces lieux.



6. Leurs déambulations, les trajets du RER ou la séquence du « parcours par la mémoire du territoire » d'Annie Ernaux dressent une sorte de cartographie de la ville. Cette idée était-elle présente dans l'écriture du film ?

Il s'agit d'une cartographie subjective qui retrace le processus d'écriture avec ces balades et ces rendez-vous avec Annie Ernaux. Je voulais rendre compte de cette première visite où elle m'a amené sur l'axe majeur, un lieu inouï. Mais c'est surtout une cartographie sensible portée par des visions et des récits.

7. L'écrivain apparaît également physiquement dans certaines scènes. Vous souhaitiez que sa voix soit incarnée ?

Elle est une habitante parmi les autres, cela me semblait naturel de la croiser. Elle m'offre ces quelques apparitions et très vite nous avons convenu que ce serait la grammaire du film, ne pas dialoguer face caméra, elle n'en avait pas envie mais être sur mon chemin comme les autres, oui.

8. Dans la séquence de l'église ou de la classe, la diversité des origines des habitants vivant ensemble à Cergy est manifeste. La ville constituait une utopie urbaine dans son projet architectural, sous quelle forme cette utopie subsiste-t-elle aujourd'hui ?

L'utopie est dans les gens qui font la ville, lui donne cette incroyable énergie. Les pratiques communes ont laissé des traces dans le tissu associatif très présent et cette idée d'un horizon commun, par delà les douze colonnes sur l'axe majeur, un horizon symbolique que résume bien cette jeune fille venue de Côte d'Ivoire qui dit simplement « peu à peu, je me suis fait des amis, ici à Cergy. »



Régis Sauder

Régis Sauder est né en 1970 à Forbach et vit aujourd'hui à Marseille. Après des études de neurosciences, il s'oriente vers le cinéma documentaire. Il réalise de nombreux films dont trois longs métrages sortis en salles. Il a également réalisé des installations pour le théâtre et les musées.

Filmographie

2017 RETOUR À FORBACH

2012 ÊTRE LÀ

2011 NOUS, PRINCESSES DE CLÈVES

2009 JE T'EMMÈNE À ALGER

2008 L'ANNÉE PROCHAINE À JÉRUSALEM

2004 AVORTEMENT, UNE LIBERTÉ FRAGILE



Annie Ernaux

Annie Ernaux est née en 1940 à Lillebonne en Normandie. Après des études de lettres à Rouen, elle a enseigné à Annecy, dans la région parisienne et au Centre national d'enseignement à distance. Elle est agrégée de Lettres. Elle vit à Cergy dans le Val d'Oise.

Elle est l'auteur de quinze livres chez Gallimard. Elle a reçu le prix Renaudot en 1984 pour *La place*. En 2005, *Les années* lui a valu une reconnaissance critique unanime. Ses Œuvres ont été réunies dans la collection Quarto en 2011. En 2017, le prix Marguerite Yourcenar lui a été décerné pour l'ensemble de son œuvre.

Extraits des ouvrages d'Annie Ernaux

Journal du dehors © Gallimard, 1993

La vie extérieure © Gallimard, 2000

Les années © Gallimard, 2008

Ecrire la vie © Gallimard, 2008



Liste Technique

Réalisation	Régis Sauder
Scénario	Régis Sauder
Textes	Annie Ernaux
Image	Tom Harari - Régis Sauder
Son	Pierre-Alain Mathieu
Montage	Agnès Bruckert
Montage son et mixage	Fred Bielle
Etalonnage	Gadiel Bendelac
Effets spéciaux	Clément Le Penven
Productrice exécutive	Francine Cadet
Producteur délégué	Thomas Ordonneau

Une production **Shellac**, avec le soutien du **Fonds d'Aide à l'Innovation** du Centre national du cinéma et de l'image animée, et de la **Région Provence-Alpes-Côte d'Azur**, en partenariat avec le **CNC**, avec la participation du **Fonds Images de la Diversité - Commissariat général à l'égalité des territoires** - Centre national du cinéma et de l'image animée, en production associée avec **La Rose Pourpre-CinéLab** et le **Studio Lemon**.



UNE DISTRIBUTION
shellac

www.shellacfilms.com